

La mue spectaculaire du musée d'Israël

texte Guy Boyer

Inauguré le 26 juillet après deux ans et demi de travaux, l'Israel Museum de Jérusalem a retrouvé l'esprit moderniste classique voulu par son créateur Alfred Mansfeld en 1965, tout en s'ouvrant spectaculairement à l'art contemporain.

« Lorsque Alfred Mansfeld a construit le musée en 1965, il est parti de la silhouette d'un village bédouin des environs avec sa cascade de maisons cubiques qui dévalent la colline. Il a voulu recomposer ici une acropole méditerranéenne avec un système modulaire de pavillons d'esprit moderniste classique », aime à rappeler James Snyder, le directeur de l'Israel Museum. À son arrivée à Jérusalem il y a treize ans, cet ancien directeur adjoint du MoMA de New York découvre avec surprise un projet de Visitors Center qui aurait dénaturé le concept initial du bâtiment. Avec l'assentiment de son créateur, Alfred Mansfeld (décédé en 2004 à l'âge de 92 ans), et avec l'aide de l'architecte américain James Carpenter, il opte pour une autre voie : reconstruire le musée dans son enveloppe originelle, gagner des espaces supplémentaires (huit mille six cents mètres carrés sur un total de cinquante quatre mille) et conserver l'allure générale de ce campus enveloppé de végétation. Coût du chantier : cent millions de dollars dont 85 % provenant de donations privées. Pendant les deux ans et demi de travaux, les collections permanentes,

Vue de la terrasse supérieure de l'Israel Museum avec *Turning the World Upside Down, Jerusalem*, d'Anish Kapoor (2010). Sauf mention contraire, toutes photos © Tim Hursley, courtesy of the Israel Museum, Jérusalem.



riches de plus de cinquante cinq mille objets, n'ont été visibles qu'au rythme des expositions temporaires, sur place ou hors les murs. Le jardin de sculptures et le célèbre *Shrine of the Book*, construit par Friedrich Kiesler pour abriter les manuscrits de la mer Morte, sont restés ouverts au public. On leur a même ad- joint une gigantesque et très populaire

maquette de plein air montrant les monuments de la Jérusalem antique, réalisée dans les années 1960 pour l'un des hôtels de la ville, démontée et transférée ici.

Entre pins et oliviers

Le 26 juillet, le nouveau musée d'Israël, entièrement repensé et reconfiguré, a

donc ouvert ses portes. Cette mue spectaculaire est surprenante car rien ne semble avoir changé mais tout est différent. Les pavillons s'étagent toujours au milieu des pins et des oliviers. Le parcours serpente toujours du bas vers le haut de la colline mais, avec des matériaux subtils et un camaïeu de gris chauds et froids, tout a pris une contemporanéité inédite. Modernes propylées bardés de pare-soleil à la Renzo Piano, les pavillons d'entrée accueillent désormais billetterie, restaurant et autres boutiques. De là, deux promenades (l'une à l'air libre, l'autre souterraine et ornée de mosaïques ainsi que d'une commande à l'artiste danois Olafur Eliasson sur le thème de la lumière) conduisent aux collections permanentes. « Pour l'archéologie, précise James Snyder, j'ai demandé aux conservateurs de valoriser leurs chefs-d'œuvre regroupés en huit sections. De dix mille, nous sommes passés à quatre mille objets, dont cette magnifique série de cercueils du Sinaï en terre cuite qui ouvre le département. » De la préhistoire à l'art islamique, les espaces s'enchaînent librement, peuplés de marbres et de céramiques, avec comme point fort l'évocation du Second Temple de Jérusalem, dont les reliefs sculptés se détachent sur une vue panoramique sur la Knesset. Avec leurs piliers centraux soutenant des plafonds de béton brut à pans inclinés, les salles semblent avoir retrouvé de la hauteur car on a dégagé les longues fenêtres horizontales, un temps occultées, qui filtrent la forte lumière glissant le long des murs. Les vitrines sont élégantes, le choix des objets pertinent, particulièrement dans la salle consacrée à l'architecture du bas Moyen

Ci-contre, en haut : vue de l'ensemble du campus avec, à droite, le *Shrine of the Book* renfermant les manuscrits de la mer Morte. ©Elie Posner.

Ci-contre, en bas : entrée principale avec les pavillons construits par James Carpenter.

Page de droite : salle du bas Moyen Âge avec la confrontation d'éléments d'architecture chrétienne (à gauche) et juive (à droite).

Âge où se croisent judaïsme, christianisme et islam.

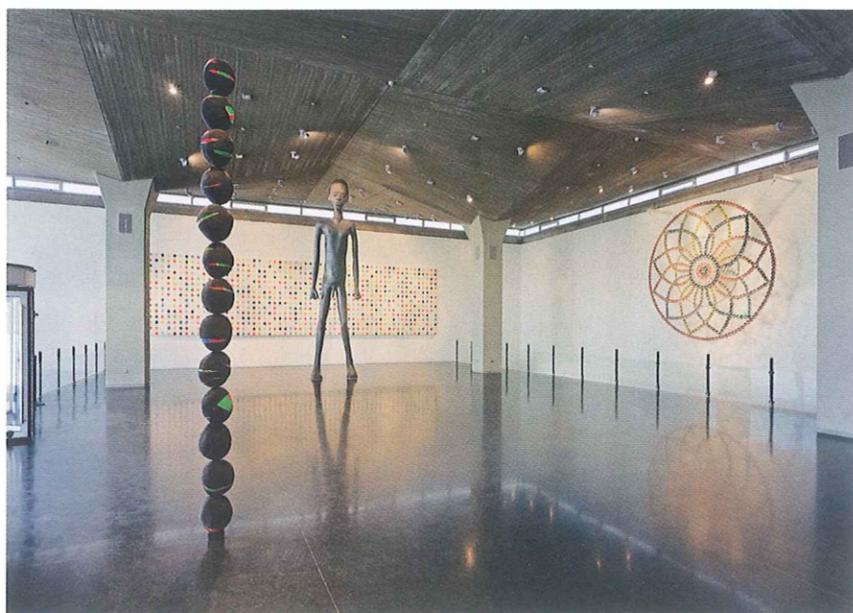
De la préhistoire au multimédia

Laissant l'auditorium et les salles dévolues aux expositions temporaires, le parcours permet aux visiteurs de poursuivre avec les très riches collections d'art juif, scandées par la présence de quatre synagogues des XVIII^e et XIX^e siècles, rapportées d'Italie, d'Allemagne, d'Inde et du Surinam avec leur décor et leur mobilier. Des costumes, des bijoux et des objets cultuels (comme cet ensemble de lampes de Hanouca placées dans des niches) égrènent le rythme de la vie quotidienne, de la naissance à la mort. L'un des atouts de la restructuration vou-

lue par James Snyder est d'avoir redonné de la logique au déploiement des collections. Ainsi, de l'art israélien (un secteur lui est entièrement réservé pour la première fois dans l'histoire du musée) on peut passer à l'art européen, à l'art moderne (*Le Château des Pyrénées* de Magritte) et au Pop Art. Un autre parcours conduit des collections d'Amérique latine vers l'Asie, l'Afrique et l'Océanie qui introduisent, naturellement, à l'art moderne, un passage superbement illustré par les quelque deux mille objets d'art non occidental du sculpteur Jacques Lipchitz. À l'étage, l'art contemporain se taille la part du lion. « Il occupe plus de 10 % des espaces du bâtiment et nous l'avons accroché un peu comme une Kunst-

halle », souligne Suzanne Landau, la conservatrice en chef du département des Beaux-Arts. Design, gravures, photographie (avec la donation Noël et Harriette Levine pour l'exposition d'ouverture jusqu'en décembre) et multimédia ont leurs propres espaces. Pour le premier accrochage, le reste est organisé autour du thème de l'image en mouvement, *Still Moving*, de la vidéo sur la ville du Belge Francis Alÿs à celle sur l'immigration du Britannique Isaac Julien. Le choix des œuvres est très international, mais il faut noter la présence très marquée et si rare dans les institutions internationales, des Français avec Pierre Bismuth, Christian Boltanski, Céleste Boursier-Mougenot, Daniel Buren et Jean-Marc





Bustamante pour la seule lettre B, prise ici au hasard. Au rang des meilleures découvertes de cette première proposition : la vaste table flottante de Junya Ishigami, les papillons en migration de Carlos Amorales et le grand bonhomme de papier noir de Ohad Meromi, qui range définitivement une *Dot Painting* de Damien Hirst au rang du décoratif. La visite est incroyablement riche et variée. Elle peut enfin s'achever sur le parvis couronnant la colline où trône la grande sculpture d'Anish Kapoor, *Turning the World Upside Down, Jerusalem*. De ses flancs courbes et de ses cinq mètres de haut, elle reflète tout à la fois l'architecture du musée et la ville en une anamorphose brillante et inversée qui mêle l'ancien et le contemporain, la tradition et la révolution. Un symbole tout choisi pour le nouveau musée d'Israël, qui pourrait accueillir très vite plus d'un million et demi de visiteurs par an. ■

bloc-notes

À VOIR

■ Israel Museum, POB 71117, Ruppin Boulevard, 91710 Jérusalem (972 2 67 088 11 - www.english.imjnet.org).

■ Expositions d'ouverture : « Artists' Choices : Zvi Goldstein, Susan Hiller, Yinka Shonibare », jusqu'en janvier 2011.

« Still/Moving », jusqu'en avril 2011.

« A Rare Gift: The Noel and Harriette Levine Collection of Photographs », jusqu'en décembre 2010.

« Breaking Ground. Pioneers of Biblical Archaeology », jusqu'en mai 2011.

À LIRE

■ *Contemporary Art in the Israel Museum, Jerusalem*, *Modern Art in the Israel Museum, Jerusalem*, et *Chronicles of the Land, Archeology in the Israel Museum, Jerusalem*, trois catalogues des collections du musée (chacun : 400 pp., 300 ill., \$ 53,50). éditions Israel Museum, Jerusalem.

Ci-contre, de haut en bas : cercueils du Sinaï en terre cuite (1300 avant Jésus-Christ). Salle des arts de l'Islam avec un important ensemble de carreaux de faïence d'Ispahan (XVII^e siècle). Entrée du département d'art contemporain, avec des œuvres de Eva Rothschild, Damien Hirst, Ohad Meromi et Mircea Cantor.



© DR/Philippe Migeat

ROSSELLA BELLUSCI

Fluorescenze

Une vision au delà de la vue :
ligne, comme un trait aveugle de matière.

du 16 septembre au 30 octobre 2010

galerie
TAISS

Paris - T. +33 (0)1 42 71 18 85 - www.taissgalerie.com - taiss@taissgalerie.com